MARCHÉS BOURSIERS

L'économie boit la tasse, le les raisons du paradoxe

Nasdaq à un niveau record, cours européens à la hausse. Ces dernières semaines, les marchés d'actions ont repris de belles couleurs. Et ce, alors que les indicateurs prédisent des heures noires pour l'économie mondiale. Déconnexion de la réalité ou anticipation d'une reprise plus rapide que prévu ? Décodage des réactions des marchés.

CÉCILE DANJOU

Un long silence en l'honneur de George Floyd et puis la frénésie est vite repartie ce mardi au sein du bâtiment cylindrique de la Bourse du Nasdaq, à Times Square. Un peu avant 20 h, l'indice à forte coloration technologique a franchi le cap symbolique des 10.000 points, propulsé par les bonnes performances des géants de la tech. C'est un record, un de plus en quelques jours.

Depuis le violent choc boursier de la mi-mars, le Nasdaq a déjà effacé les pertes liées à la pandémie. Le S&P500 (500 grandes sociétés cotées aux Etats-Unis) est lui aussi en passe de le faire. Côté européen, la pente n'est pas encore entièrement remontée, mais c'est en bonne voie. Vendredi, le Bel 20 et les principaux indices européens signaient tous des plus hauts depuis trois mois. La tendance est là : depuis le mois d'avril, les marchés d'actions ont repris leur marche en avant, presque comme si de rien n'était, semblant ignorer les prévisions plus sombres que jamais pour l'économie mondiale, tout comme les premières annonces de faillites et les destructions d'emplois qui les accompagnent. Certes, à part sur le Nasdaq, les ardeurs des investisseurs se sont un peu calmées en début de semaine, à cause des prises de bénéfices notamment. Il n'empêche, cette remontée rapide pose question et reste surprenante pour beaucoup de professionnels. « Quand on voit le Nasdaq, c'est quand même incroyable ! », admet Xavier Timmermans, stratégiste chez BNP Paribas Fortis. « On a non seulement récupéré la chute du coronavirus, mais on atteint de nouveaux sommets. Pour le reste, la surprise, c'est l'ampleur et la rapidité. Mais sur la direction, c'était notre scénario. »

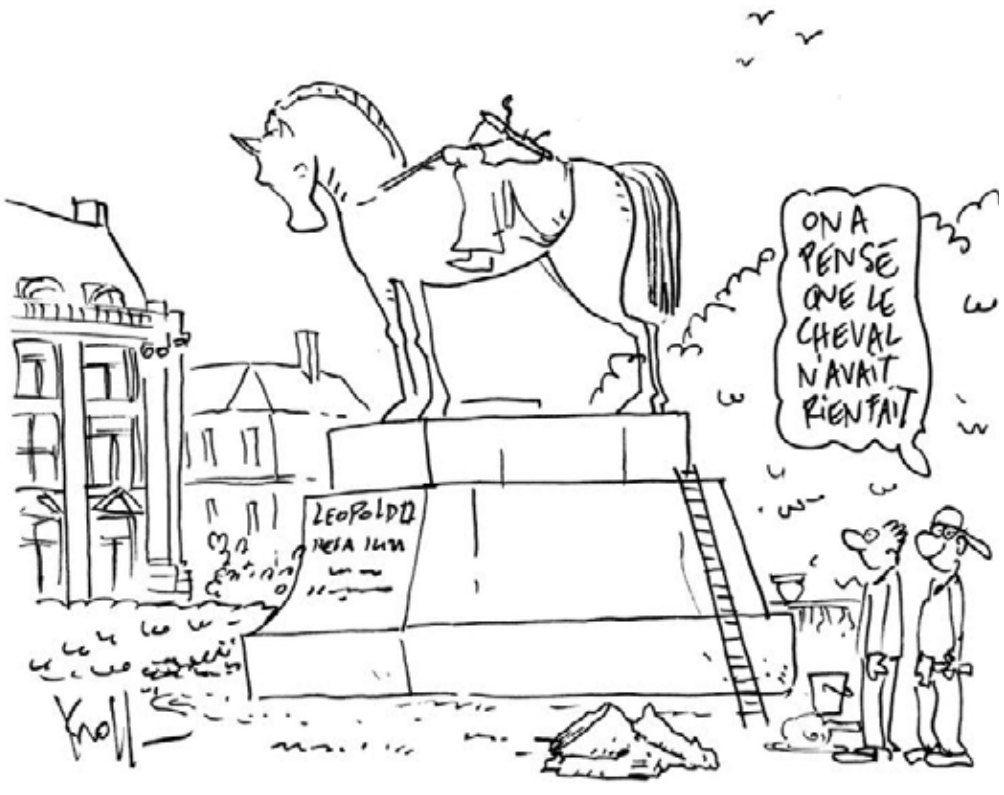
L'effort « gigantesque » des Banques centrales

Comment expliquer un tel décalage avec la réalité économique ? Vendredi passé, ce sont clairement les chiffres de l'emploi aux Etats-Unis, bien meilleurs que prévus, couplés à d'autres bonnes nouvelles (sur le front du pétrole notamment) qui ont boosté les cours. Mais pour comprendre le mouvement de fond, « il faut mettre ses lunettes monétaristes », conseille Frank Vranken, Chief Investment Officer chez Puilaetco Dewaay. Une des explications est en effet à chercher du côté de l'action des Banques centrales, qui, pour éviter le crash économique, ont frappé fort et vite, via la reprise de programmes de rachats d'actifs et notamment d'obligations d'Etat. « Elles sont en train de renflouer les marchés financiers via l'injection massive de liquidités ». De quoi faire baisser – ou maintenir bas – les coûts de financement pour les ménages, les entreprises, mais aussi les Etats, qui ont bien besoin de ce coup de pouce pour financer leurs programmes de soutien. Et c'est un autre point qui explique l'optimisme des marchés : les efforts à plus de dix zéros consentis par de nombreux gouvernements pour soutenir les économies. Des milliards d'euros ont ainsi été débloqués en Allemagne, en Inde, en Chine, par l'Europe ou par les Etats-Unis, sans compter les aides destinées à des secteurs spécifiques comme l'aéronautique ou l'automobile en France. On est loin de l'orthodoxie budgétaire qui prévalait en 2008. « On a un effort gigantesque, absolument phénoménal des Banques centrales, mais aussi des gouvernements. Et c'est la première fois qu'on a les deux en même temps. Les Etats ont fait plus de deux fois et demie les efforts qui ont été faits en 2008 et 2009 », commente Xavier Timmermans.

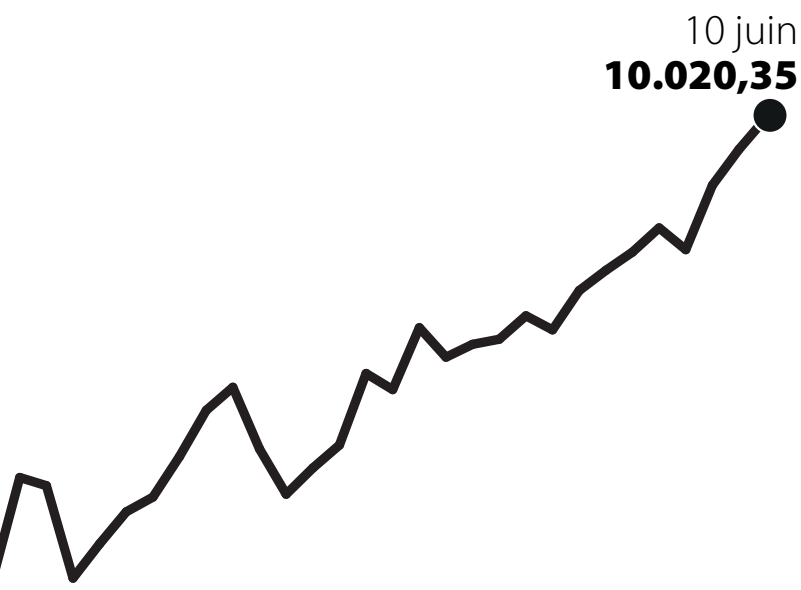
Les mauvaises nouvelles déjà digérées

Et puis, évoquons tout de même la situation sanitaire. Ces dernières semaines, le bilan va dans le bon sens. « On n'a pas eu de mauvaises nouvelles, de résurgence de l'épidémie et on a plutôt eu une accélération du déconfinement. Cela a aidé à la bonne tenue des marchés », constate

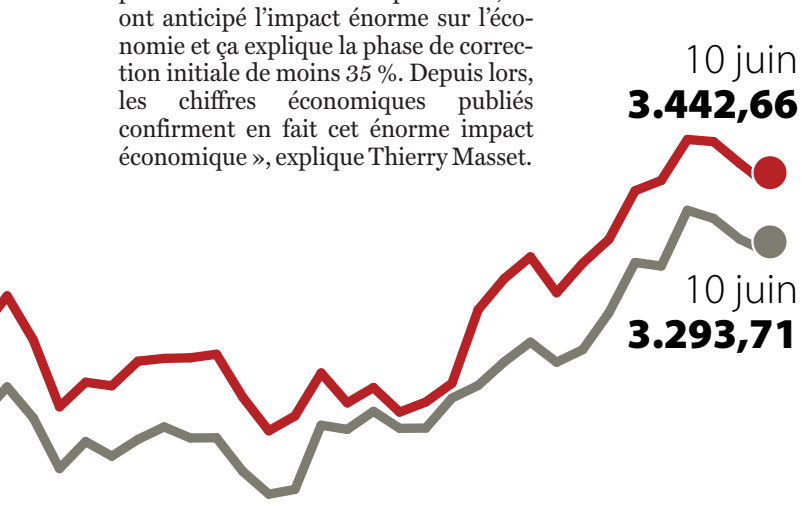
KROLL



es marchés fanfaronnent :



Thierry Masset, Chief Investment Officer chez ING Belgique. « D'autre part, du côté de la recherche de vaccins et de remèdes, ça avance », ajoute Xavier Timmermans. Ce stratégiste note également que tous les indicateurs publiés ne sont pas tous désastreux. Les indices PMI chinois (niveau d'activité des directeurs d'achats) sont par exemple remontés au-dessus du fameux seuil de 50, qui indique une activité en croissance. « En Chine, on a bien eu une reprise en V », estime Xavier Timmermans. Mais le reste ? Les mauvaises prévisions de croissance, les bénéfices des entreprises attendus en berne pour le deuxième trimestre… Tout cela aurait déjà été anticipé et digéré par les investisseurs. « Les marchés fonctionnent toujours par anticipation. Dans les premiers jours et les premières semaines de la pandémie, ils ont anticipé l'impact énorme sur l'économie et ça explique la phase de correction initiale de moins 35 %. Depuis lors, les chiffres économiques publiés confirment en fait cet énorme impact économique », explique Thierry Masset.



Une rechute pas exclue

Mais tout n'est évidemment pas rose. Chez BLI – Banque de Luxembourg Investments –, Guy Wagner regarde d'un œil plutôt inquiet les mouvements en cours. « Le rebond ne correspond pas aux fondamentaux économiques. Ce serait donc logique qu'il s'arrête ou qu'il s'inverse de nouveau, même si l'action de la FED devrait toujours limiter une éventuelle baisse », analyse l'administrateur-directeur de la société de gestion d'actifs. Celui-ci pointe aussi les incertitudes et les risques, nombreux. « Il y a l'évolution de tout ce qui est lié au virus : deuxième vague ou pas ? Il y a l'aspect économique. Maintenant, les économies rouvrent, on a donc une reprise logique puisque tout était fermé. Mais est-ce que les gens se sentiront à l'aise d'aller au cinéma, au restaurant, de prendre l'avion ? Et puis, on en parle moins, mais il y a le côté géopolitique avec bientôt les élections américaines, les tensions entre les Etats-Unis et la Chine pourraient aussi revenir à l'avant-plan. » Des interrogations partagées par beaucoup en coulisse. « Ce que la Bourse voit maintenant, c'est la reprise immédiate. Ce qu'on ne sait pas, c'est s'il y aura suffisamment de confiance pour permettre aux chefs d'entreprise de continuer à investir et aux consommateurs de réaliser leurs achats. Ce retour de la confiance n'est pas gagné », admet Xavier Timmermans, qui estime qu'on pourra mieux évaluer la vigueur de la reprise à l'automne. « Si elle n'est pas à la hauteur des attentes, on va être déçu et il pourrait y avoir une rechute à ce moment-là. »

La FED table sur une chute du PIB de 6,5 % cette année

Le produit intérieur brut des Etats-Unis va reculer cette année de 6,5 % sous l'effet de la pandémie de Covid-19 mais l'économie américaine devrait rebondir de 5 % l'an prochain, selon les nouvelles estimations de la Banque centrale américaine.
La FED, qui table en outre sur un taux de chômage de 9,3 % en 2020 et de 6,5 % en 2021, a par ailleurs laissé ses taux d'intérêt inchangés, dans une fourchette comprise entre 0 et 0,25 %. Elle escompte maintenir ce niveau tant que l'économie ne s'est pas relevée de la crise. L'institution a précisé mercredi soir qu'elle continuera à utiliser ses outils et « agira comme il convient pour soutenir l'économie ». AFP

durant la crise
Le boom du « boursicotage »

C.DA.

Certains estiment que la tendance aurait joué un rôle sur le rebond des Bourses… Durant le confinement, le boursicotage a connu une véritable envolée. Les chiffres sont spectaculaires. BNP Paribas Fortis a observé une augmentation de 340 % des transactions en actions individuelles durant le mois de mars, plus 200 % en avril par rapport à la moyenne mensuelle des deux dernières années. Emballement du même ordre chez Keytrade Bank, le leader du trading en ligne en Belgique. « Le volume de transactions boursières a augmenté de 148 % sur les cinq premiers mois de l'année par rapport à la même période l'an passé. Rien qu'au mois de mars, nous avons multiplié par quatre les volumes », détaille Ramin Fleury, le directeur marketing de l'établissement, qui s'attend à faire cette année le plus gros volume de transactions de toute son histoire, débutée il y a plus de vingt ans.

Des nouveaux clients, plus jeunes

Qu'est-ce qui explique cet emballement soudain ? L'ennui du confiné ? « Quand on est chez soi, ça laisse du temps pour s'occuper de ses finances et réfléchir à ses projets », conçoit notre interlocuteur. Mais la grande correction observée sur les marchés au mois de mars est une meilleure explication. « Les Bourses étaient perçues comme étant assez chères, avec des niveaux de valorisation élevés. Au moment de la correction, beaucoup se sont dit que c'était le bon moment pour revenir sur les marchés et prendre des positions. En anticipant que sur le long terme, ça allait remonter ». Les investisseurs amateurs ont été friands d'actions, qui représentent les trois quarts des transactions chez Keytrade, et principalement les grandes valeurs du Bel 20 comme Ageas, KBC ou AB InBev. Ce boom a été l'occasion pour la banque de faire le plein de nouveaux clients : +23 % par rapport à 2019. La FSMA, qui a réalisé une étude sur le sujet, constate que les jeunes investisseurs entre 18 et 35 ans ont été nettement plus actifs pendant la période de crise.

Cela va-t-il durer ? A l'heure actuelle, rien ne semble décourager ces petits investisseurs. « Le mois de mars a été un pic, souligne Ramin Fleury. Et pour l'instant, on ne voit pas d'essoufflement, on reste à des niveaux d'activité très élevés. Il y a un environnement de taux bas qui fait que ça pourrait continuer. »

Les gagnants

Numérisation accélérée des services, télétravail généralisé… Les valeurs technologiques sont, sans surprise, les grandes gagnantes de cette période de confinement. Et c'est ce qui explique les records du Nasdaq. Les cours des Google, Apple, Facebook, ou Microsoft ont ainsi largement grimpé. Le confinement a également boosté le secteur du loisir. L'action Netflix a ainsi gagné 45 % depuis le 16 mars. Celle du désormais célèbre service Zoom a augmenté de 215 % depuis le début de l'année. Le e-commerce s'est aussi démarqué avec des hausses boursières pour Amazon ou encore Zalando. Autre grand secteur boosté par la crise, pour d'autres raisons tout aussi évidentes : les biotechnologies et le secteur pharma. « Beaucoup de capitaux vont désormais vers la recherche pour trouver un nouveau vaccin ou de nouveaux traitements », rappelle Xavier Timmermans, stratégiste chez BNP Paribas Fortis. Exemple dans ce secteur : le leader mondial des soins de santé Johnson & Johnson a vu son cours de Bourse rapidement remonter depuis le 23 mars, même chose pour Gilead ou Sanofi, également dans la course pour trouver un vaccin.

Les perdants

Beaucoup de secteurs ont été durement touchés par la crise. Parmi eux, certains profitent toutefois du déconfinement et sont déjà en train de remonter. C'est le cas du tourisme et de l'aéronautique, qui pourraient doucement sortir la tête de l'eau.
« Le secteur des compagnies aériennes, plutôt spéculatif, a été très massacré, mais la semaine passée déjà, certaines ont bien remonté », observe Xavier Timmermans. Dans le tourisme, l'action Europcar a grimpé de 66 % en une semaine.
Les choses devraient être plus compliquées pour les banques. « La crainte, ce sont les mauvais crédits », rappelle notre interlocuteur. « Les banques ont aussi été négligées durant la crise car tout le monde avait en tête l'expérience de 2008. Or, leur situation financière est bien meilleure. » Autre secteur : les pétroliers. « Malgré la remontée des prix du pétrole, les majors n'ont pas tellement bougé et restent assez basses ». L'automobile, l'immobilier commercial ou encore le secteur des maisons de retraite restent également sous pression. C.DA.

Plateformes de trading frauduleuses

L'autorité des marchés et services financiers (FSMA) a reçu, ces dernières semaines, de nouvelles plaintes de consommateurs au sujet de plateformes frauduleuses de trading en ligne actives sur le marché belge. Les victimes se plaignent de ne jamais parvenir à récupérer l'argent qu'elles ont investi. Divers nouveaux sites de trading sont apparus sur internet au cours des dernières semaines, notamment Finantik, General Trade, GiroFX, GoldenCFD, LionsFM, Nava Gates, Parker Prime, Summit Trade et United Markets Capital. La FSMA déconseille « vivement de donner suite aux offres de services financiers » de ces plateformes. BELGA.

Une PME sur trois menacée

Près d'un tiers des PME bruxelloises (27,9 %) qui étaient encore en bonne santé avant la crise liée au coronavirus n'ont pas de réserves propres suffisantes pour survivre à cette crise, soit 22.110 entreprises, a fait savoir mercredi l'organisation entrepreneuriale Unizo. En outre, 10.451 PME (13,1 % du total) semblent ne disposer que de réserves modérées avec lesquelles elles peuvent à peine survivre. Unizo met en garde contre un massacre économique dans la capitale. « S'il n'y a pas d'aide supplémentaire, de nombreuses PME viables vont déposer le bilan et disparaître, tandis que d'autres vont se diriger vers la faillite. » BELGA.

Les touristes pistés à la Côte

Les communes de la Côte belge ont mis au point un plan visant à garder sous contrôle l'afflux de touristes cet été au littoral. Un réseau de caméras intelligentes surveillera l'affluence sur la digue et dans les centres-villes, écrit mercredi *De Tijd*. L'autorité de protection des données (APD) estime que le projet semble comporter des risques élevés pour les individus. Elle va contacter les parties concernées. BELGA.

20006288

supplément

Ce vendredi, Studeo, le magazine de l'étudiant

Au sommaire : CONFINEMENT > Des adieux aux études bousculés par le Covid . **CULTURE** > L'échappée web ou l'art de se cultiver à la maison **MODE** > S'habiller éthique sans se ruiner . **PROFESSIONS** > Les métiers du futur sont en gestation . **INSOMNIES** > GSM et écrans LED's, les fossoyeurs du sommeil . **ASSURANCES** > Bien protéger son kot...

LE SOIR
Repensons notre quotidien